

Etre " bleu " en 1945

Being a freshman in the year 1945

R. Mayer

Doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB (1985-89)

RESUME

Le bleu de 1945 fut le témoin d'événements historiques comme la réception par l'Université du Général de Gaulle, de Sir W. Churchill et de Sir A. Fleming.

Mais 1945 connut aussi la fin de la guerre en Europe, la révélation au monde des horreurs nazies, la bombe atomique d'Hiroshima.

Une extension de la définition de la notion de libre examen apparut suite à l'occupation nazie. Ce fut une année difficile pour le bleu en ce qui concerne les études et les moyens de subsistance mais elle fut fascinante, se terminant par la renaissance, après sept ans, de la grande fête estudiantine de la Saint-Verhaegen.

Rev Med Brux 2014 ; 35 : 52-7

ABSTRACT

In 1945, the freshman was the witness of historical events such as the reception at the University of General de Gaulle, Sir W. Churchill and Sir A. Fleming. Other important events occurred in that year : the end of the war in Europe, the revelation to the world of the nazi horrors and the atomic bombing of Hiroshima.

An extension of the principle of free thinking of facts and ideas appeared as a consequence of nazi occupation.

The time was hard for the freshman concerning his studies and subsistence but the year 1945 was fascinating and came to an end with the revival, after seven years, of the grand student's feast of Saint-Verhaegen.

Rev Med Brux 2014 ; 35 : 52-7

Key words : 1945, de Gaulle, Churchill, Fleming, free thinking

Les jeunes gens qui firent leurs premiers pas dans les locaux de l'Université libre de Bruxelles en janvier 1945 furent doublement privilégiés : privilégiés par rapport à leurs aînés, privilégiés parce qu'ils furent témoins d'événements remarquables au cours de l'année 1945.

L'Université avait cessé toute activité le 25 novembre 1941 car elle refusait d'obtempérer aux ukases de l'occupant qui voulait faire entrer dans le corps professoral des hommes qui lui étaient dévoués en remplacement de professeurs démis de leurs fonctions par ce même occupant.

Suite à la suspension des cours, les étudiants durent s'inscrire dans une autre Université ou suivre les cours clandestins. Telle fut la situation à laquelle les aînés furent confrontés.

Certes la jeune génération qui entrait à l'Université avait connu les sinistres années de

l'occupation allemande avec son cortège de malheurs de misères, de contraintes et surtout la privation de liberté.

Il y eut les drames : les arrestations et les exécutions.

Mais tout a une fin : la joie fut grande en apprenant le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944 et l'enthousiasme fut à son comble au début de septembre lorsque les troupes alliées libèrent nos villes et nos villages, chassant *manu militari* les hordes nazies.

Mais l'année devait mal se terminer, l'hiver était très froid, le pays était recouvert de neige et l'alimentation n'était pas améliorée. Von Rundstedt lança le 16 décembre une offensive dans les Ardennes et ses troupes s'approchèrent de la Meuse.

Les combats furent très durs, la dernière parcelle

du territoire belge fut enfin libérée le 21 janvier. Les Allemands lançaient alors vers l'Angleterre leur nouvelle invention, le V1 qui dévastait aussi Liège et Anvers ; l'agglomération bruxelloise ne fut pas épargnée. Les V2 allaient suivre.

La cérémonie de réouverture de l'Université eut lieu le 20 novembre 1944 mais les cours ne reprurent que le 3 janvier 1945.

Il faut rappeler que les locaux de l'Université avaient été occupés par la soldatesque nazie. Ce fut un réel exploit de mettre les locaux en état en quelques semaines.

Lorsque le futur étudiant se dirigea vers le Solbosch en décembre pour y prendre son inscription en 1^{ère} candidature en sciences naturelles et médicales, des convois militaires ininterrompus circulaient boulevard Général Jacques se dirigeant vers les Ardennes.

Après la démarche administrative, il convenait de se rendre rue Platesteen afin d'acquérir la " penne ". Celle-ci n'était pas blanche mais noire. Les autorités académiques avaient banni la penne blanche car trop souvent maculée par toutes sortes d'inscriptions jugées inopportunes (précisons que la penne redevint blanche deux ans plus tard ; on ne peut balayer une tradition qui remonte à 1850).

L'étudiant portait journallement la penne car il était fier de montrer au *quidam* qu'il appartenait à cette élite qu'est le corps étudiantin de l'ULB.

Il y eut environ 450 inscriptions en 1^{ère} candidature en sciences naturelles et médicales, chiffre record pour l'époque. Un certain nombre des ces " bleus " avaient été retardés dans l'évolution de leurs études pour différentes raisons. Certains avaient plongé dans la clandestinité suite aux persécutions raciales ou parce qu'ils étaient réfractaires au travail obligatoire en Allemagne, l'occupant ayant imposé un an de travail en Allemagne aux jeunes gens au terme des études secondaires avant de pouvoir s'inscrire dans une école supérieure Il y eut aussi ceux qui s'étaient engagés à la Libération dans des formations militaires alliées et qui rejoignirent tardivement leurs compagnons.

Les auditorios étaient surpeuplés. On ne " brossait " pas les cours, l'étudiant devait prendre des notes ; les syllabus étaient inexistantes. L'étudiant devait donc gratter sur du mauvais papier de guerre avec des moyens de fortune. Situation qui présentait un avantage incontestable car le soir l'étudiant recopiait les notes griffonnées pendant les cours, faisant ainsi un effort de compréhension et de mémorisation.

Il y a des choses qui paraissent banales aujourd'hui mais dont on ne pouvait même pas se les représenter en imagination en cette époque reculée de 1945 : l'étudiant ne connaissait pas la pointe Bic, le

GSM, la calculette, l'*I-phone*, la T.V., le P.C., la photocopieuse, le transistor, etc.

Le *curriculum* de 1^{ère} candidature ne comportait que trois enseignements : biologie, chimie et physique dont les titulaires étaient les Professeurs Brien, Descamps et Balasse.

La 1^{ère} candidature appartenait à la Faculté des Sciences et c'est donc au Solbosch que les cours se donnaient à un rythme accéléré, l'année académique ayant été amputée de 3 mois.

La Cité étudiantine de l'avenue Paul Héger était encore occupée par les militaires hollandais dont le pays n'était pas libéré. Le jeune étudiant devait se mettre en quête d'un logement, souvent une chambre sans confort, impossible à chauffer au cours de cet hiver rigoureux en raison du rationnement du charbon.

Rationnement aussi des denrées alimentaires, ce qui posait des problèmes au jeune étudiant séparé du milieu familial.

Le service social de l'Université avait ouvert une modeste cantine dans la villa Capouillet, bâtiment situé derrière l'Institut d'Education physique. Un potage chaud y était servi.

Le 8 mai, dans l'après-midi, une nouvelle se propagea comme une traînée de poudre. Dans une école de Reims, le Général Eisenhower avait reçu une délégation allemande conduite par Jodl qui acceptait de signer l'acte de capitulation sans condition.

Les étudiants quittèrent en masse les locaux et déferlèrent vers le centre de la ville où militaires et civils fêtaient bruyamment la fin de la guerre. La foule était ivre de joie ; des avions Dakota survolaient la ville à basse altitude tous feux allumés.

La liesse fut suivie de l'horreur. L'existence des camps de concentration nazis fut révélée au monde ainsi que le génocide de millions d'êtres humains. Breendonk, Bergen-Belsen, Struthof, Buchenwald, Dachau, Oranienburg et bien d'autres noms furent connus et ces noms devinrent synonymes de tortures et de meurtres.

Des étudiants et des anciens étudiants y périrent.

Les étudiants furent conviés à une cérémonie pour saluer le retour au pays de Jean Mardulyn, Président de l'A.G., rescapé du sinistre camp de Buchenwald. Le délégué de la 1^{ère} candidature, qui avait un certain talent oratoire, fut invité à prendre la parole mais resta sans voix face à ce survivant d'un camp de la mort.

Le 11 octobre, une forêt de drapeaux formait un grand rectangle dans le cadre merveilleux de la Grand Place, le drapeau du Cercle de Médecine en était.

Les enfants des écoles de la Ville de Bruxelles, costumés de bleu, de blanc et de rouge, dessinaient une énorme Croix de Lorraine.

Soudain, sous les vivats, apparut au balcon de l'Hôtel de Ville la haute silhouette du Général de Gaulle accompagné du bourgmestre le Docteur Joseph van de Meulebroeck.

Moment d'intense émotion lorsque les enfants des écoles entonnèrent le Chant des Partisans (composé à Londres en 1943 par Joseph Kessel et Maurice Druon) :

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur la plaine ?

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?

Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.

Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !

Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades...

Le Général de Gaulle fut ensuite reçu dans le grand hall de l'Université en présence du Prince-Régent, des autorités académiques et de nombreuses personnalités.

Les étudiants étaient massés sur les balcons.

Après les discours du Président du Conseil d'Administration, Charles Frerichs, et du Recteur, Jacques Cox, le Général de Gaulle prit la parole et dit : " Dans le voyage d'amitié que le Président du Gouvernement Provisoire de la République française accomplit dans la Belgique à nouveau libre, nulle part, Monseigneur, Votre Altesse royale ne pouvait le conduire dans un endroit qui fut plus symbolique et plus émouvant que l'Université libre de Bruxelles ".

Et de conclure : " Mais ce qu'il faut dire ici, c'est que vous avez été, messieurs les maîtres et vos élèves l'ont été aussi, et tous ceux qui pensaient avec eux ont été de même, les dignes champions d'une cause sacrée pour votre Belgique, pour notre France, pour l'Europe entière et pour le monde, la cause sacrée de notre Occident ".

Le diplôme et les insignes conférant le titre de Docteur *Honoris Causa* de l'Université au Général de Gaulle lui furent remis sous les acclamations.

Un mois plus tard, le 15 novembre, ce fut la réception du Très Honorable Winston Spencer Churchill.

Après le discours du Président du Conseil d'Administration, le recteur Jacques Cox prit la parole en anglais (il était revenu en Belgique portant l'uniforme de la R.A.F.) et dit : " Mr Winston Churchill, Votre

présence ici en ce jour, est un événement d'une signification exceptionnelle ; elle marque l'une des dates les plus importantes de l'Université. Les vivats de la foule qui ont accompagné votre voyage triomphal à travers la Belgique ont montré combien profonde et sincère est l'affection, l'admiration que notre nation éprouve envers vous».

" Pourquoi nous sentons-nous de si particulières obligations envers vous ? En juin 1940, en qualité de Premier Ministre de Grande-Bretagne et en tant qu'homme vous avez dû faire un choix lourd de conséquences. Le premier terme de l'alternative semblait être la possibilité apparente d'échapper aux horreurs de la guerre, mais, en réalité, il impliquait l'humiliation et l'esclavage ; le second signifiait le sang, la sueur, les larmes, un écrasant labeur, mais il vous donna la force de sauvegarder votre dignité et votre liberté. Vous et votre peuple avez choisi la route qui conduit à la gloire immortelle ".

Après avoir rappelé les raisons et les circonstances qui amenèrent les autorités de l'Université à mettre un terme à toute activité, il dit ceci : " Placés devant ce grave dilemme (la perte de sa liberté ou suivre la route traditionnelle de l'honneur), ils (mes collègues) choisirent de se sacrifier parce qu'ils virent clairement que leur devoir était de montrer l'exemple à leurs étudiants, cet exemple fut courageusement suivi. S'ils décidèrent en ces sombres jours de décembre 1941 de risquer non seulement leur propre vie, ce qui importait peu, mais encore les vies de ceux qui leur étaient les plus chers, ce fut parce que vous et votre nation rangée en ordre de bataille autour de vous, leur avez donné le premier et le plus stimulant des exemples ".

M. Churchill prit la parole et, parlant de l'Université, il dit : " *I am very honoured to have this degree from a Belgian University. The University of Brussels, if it stands for anything, stands for freedom. Founded in an atmosphere of newlywon freedom for the purpose of defending freedom of thought against all encroachments, the University can proudly claim to have fulfilled its mission. It was right also that it should close its doors during the german occupation for there was no place for it, or any institution like this, in a nazified Europe, which we have escaped from by shattering those who would have forced it upon us* ".²

Des fleurs furent remises à la fille du héros du jour Miss Mary Churchill qui portait l'uniforme des A.T.S. (*Auxiliary Territorial Service*).

Lecture fut donnée du diplôme de Docteur *Honoris Causa* rédigé en latin et les insignes furent remis à cet homme d'exception qui a mené victorieusement une guerre contre une tyrannie monstrueuse.

L'apparition d'un médicament miracle fit grand bruit dans le monde médical et dans le monde profane. Le rêve de tout médecin, lutter efficacement contre les

infections, était devenu une réalité. Le tout premier antibiotique, la pénicilline, fut le résultat du travail et des observations d'un scientifique remarquable, Sir Alexander Fleming. Le titre de Docteur *Honoris Causa* que lui attribua la Faculté de Médecine le 29 novembre 1945 lui revenait de plein droit.

Après les discours du Président du Conseil et du Président de la Faculté de Médecine, le Professeur Pol Gérard, la parole fut donnée au Professeur Jules Bordet, prix Nobel de médecine.

Celui-ci avait bien connu le Docteur Fleming et son patron le Professeur Almroth Wright ; des liens d'amitié les unissaient

Après avoir salué la présence de la Reine Elisabeth, le Professeur Bordet retraça la carrière du Docteur Fleming et détailla avec brio ses travaux de bactériologiste et en particulier ceux consacrés au lysozyme. Il rappela l'incident de laboratoire qui mena à la découverte de la pénicilline. La nécessité de lutter contre les infections des plaies de guerre fit progresser les travaux consacrés au *penicillium* et, grâce à la collaboration avec deux chimistes d'Oxford, H. Florey et E.B. Chain, il fut possible de produire en grande quantité une pénicilline à l'état pur.

Une pneumonie dont fut atteint Winston Churchill fut guérie grâce à ce nouveau médicament. S'il existe une raison bien spéciale de bénir la pénicilline, c'est bien celle-là.

Il y a parfois des choix dans une vie qui ont des conséquences énormes. Ayant quitté son Ecosse natale, Fleming réussit en 1901 l'épreuve du *Senior College of Preceptors* ce qui lui permettait de s'inscrire dans une des douze écoles médicales qui existaient à Londres (avant la réorganisation des études médicales par l'Université). Fleming choisit Saint Mary's hospital parce qu'il existait au sein de l'école une équipe de water-polo contre laquelle il avait joué avec son équipe du London Scottish. Il fut admis dans le laboratoire du brillant bactériologiste A. Wright où il fit toute sa carrière.

Et si Fleming n'avait pas été un sportif, un adepte du water-polo ? La pénicilline ?

Prenant la parole, il remercia l'Université et salua son ami, J. Bordet, et dit ensuite " *I am here because the penicillin. I have been accused of having invented penicillin but that was not possible because it had been made from time immemorial by a mould - one of the lowly form of the vegetable kingdom - that we mostly despise. I can claim, however, to have brought it to the notice of mankind and I did invent the name penicillin* ".

Par sa découverte, par son don d'observateur attentif, par ses travaux et par ses paroles, Sir Alexander Fleming méritait les honneurs que notre Faculté de Médecine lui rendait ; il avait ouvert une

voie nouvelle dans la thérapeutique des maladies infectieuses.

Les bleus de 1945 furent en effet privilégiés, ayant été les témoins d'événements qui font date dans l'histoire de l'Université et ayant vu et entendu trois hommes exceptionnels.

Mais les études n'avaient pas perdu leurs droits. Les cours se prolongèrent en juillet et les examens eurent lieu au mois d'août. Les examens de physique, de chimie et de biologie se passaient au cours d'une même journée particulièrement stressante. L'examen de physique était particulièrement redouté. Une centaine d'étudiants avait déjà abandonné les études.

Selon la loi, les examens étaient oraux et publics et il faut rendre hommage aux trois professeurs qui, au cours d'une période interminable, soumirent à la question les 350 survivants.

Ce fut l'hécatombe, 70 étudiants émergèrent et furent admis à présenter les examens des travaux pratiques (il y eut 30 réussites en seconde session).

A cette époque, seuls les titulaires d'un diplôme d'humanité de la section gréco-latine avaient accès aux études médicales, ce qui impliquait souvent une impréparation dans le domaine des matières scientifiques, ce qui expliquait le nombre élevé d'échecs.

C'est au cours de cette période d'examen que l'on apprit que l'avion appelé " *Enola gay* " avait largué le 6 août une bombe au-dessus d'Hiroshima. La première bombe atomique détruisit la ville japonaise et fit des dizaines de milliers de victimes. Une deuxième bombe détruisit la ville de Nagasaki trois jours plus tard, ce qui amena le Japon à mettre fin aux combats.

Le bleu n'ignorait pas que l'article premier des statuts de l'Université dit : " L'enseignement de l'université a pour principe le libre examen " mais que signifie libre examen ?

Pourquoi ne pas s'informer en allant écouter la conférence du Professeur C. Perelman qui devait traiter du sujet le 13 mars. Conférence intéressante au cours de laquelle l'orateur déclara ce qui suit : " Si l'on observe le développement historique du principe du libre examen, on verra que le sens de celui-ci, conçu tout d'abord comme le rejet de l'autorité de l'Eglise dans l'interprétation de la Bible, s'est étendu peu à peu en rejetant l'autorité de l'Eglise en matière de science, enfin en émancipant l'esprit de cette autorité en quelque matière que ce soit. Mais le récent développement des événements nous a appris que l'autorité de l'Eglise n'était pas la seule qui pût menacer l'esprit du libre examen ; le pouvoir politique, doué de la force brutale, pouvait se montrer bien plus dangereux qu'une Eglise privée du pouvoir de coercition. C'est pourquoi s'il faut concevoir le principe du libre examen d'une façon purement négative, et l'énoncer dans toute

sa généralité, on pourrait dire qu'il consiste dans le rejet de tout argument d'autorité en matière intellectuelle ".

" Il ne s'agit plus de concevoir le libre examen comme le rejet d'une certaine autorité, celle de l'Eglise, mais comme le rejet de tout argument d'autorité, quel que soit le domaine où cette autorité cherche à nous imposer ses directives ".

" Le principe du libre examen, séparé d'un cas d'application, très important, sans doute, mais ne constituant qu'un cas parmi d'autres, se dégage par là dans toute sa pureté et dans toute sa généralité ".

C'est en octobre 1945 que les ex-bleus firent leur entrée dans les beaux locaux de la Faculté de Médecine situés au boulevard de Waterloo et rue aux Laines, là où ils devaient être plongés dans de vrais problèmes médicaux durant six années.

Un autre événement agréable fut la réouverture de la Cité Estudiantine Paul Héger où les conditions de logement étaient infiniment meilleures que celles que le bleu avaient connues au cours des mois précédents.

Conçue sur le modèle anglais, la Cité était pourvue d'une plaine de sport avec terrains de football, de hockey et de basket, courts de tennis, piste d'athlétisme et salle de gymnastique.

L'activité sportive était intense et était patronnée par deux organisations, l'A.S.U.B et le S.N.U.B. (le complexe sportif a été transformé en un vaste parking). Il y avait des compétitions sportives interfacultaires. C'est ainsi que, en football, l'équipe des Sciences (avec notre 1^{ère} candidature) battit le Droit en finale par le score sans appel de 6-1 (le gardien de but des vainqueurs était un futur Doyen de médecine).

Les traditions estudiantines ne s'étaient pas évanouies au cours des quatre dernières années, le baptême des bleus eut lieu le 25 février.

Les bleus fréquentaient les cafés " La Tourelle " et " La Petite Suisse ", proches du Solbosch mais ne se hasardaient pas encore dans ces antres bacchiques où la gent estudiantine donnait libre cours à l'extériorisation de son enthousiasme juvénile.

Les revues estudiantines sortirent de presse dès le début de l'année comme " Bruxelles-Universitaire ", " L'Universitaire-Médical " et " La Revue de Médecine et de Pharmacie ".

L'apothéose survint le 20 novembre qui vit se dérouler la première Saint-Verhaegen de l'après-guerre dans un enthousiasme délirant. Il est vrai que les étudiants en avaient été privés depuis 1938 en raison de la mobilisation militaire et l'occupation allemande ensuite.

Le journal Le Soir titrait le lendemain " Pour la

première fois depuis sept ans, les étudiants de l'ULB fêtent la Saint-Verhaegen avec éclat ". Il rappelait les discours et les cérémonies au pied de la statue de Verhaegen, de Ferrer et le dépôt de fleurs au Soldat Inconnu et écrivait : " Dès deux heures, la place du Sablon déborde d'une animation joyeuse ; c'est de là en effet que va partir tantôt le grand cortège aux chars - le premier depuis sept ans - qui pendant plusieurs heures parcourra la ville en tous sens. Malgré les difficultés actuelles, les étudiants sont parvenus à rassembler une dizaine de chars qui, ornés avec des moyens de fortune n'en produisent pas moins beaucoup d'effet ".

" Parmi les chars les plus remarqués, celui du Cercle de Médecine veut convaincre par des formules lapidaires et... suggestives les bienfaits de la pénicilline ".

" Et le soir, des bals et des concours de chansons clôturent dignement cette belle journée. Allons la tradition est bien reprise et les étudiants de 1945 n'ont rien à envier à leurs aînés d'avant-guerre ".

" La Dernière Heure " se faisait l'écho de cette manifestation : " Dire que ce défilé fut empreint d'une grande majesté serait peut-être excessif. La majesté fut généreusement remplacée par le vacarme, le charivari, les vociférations de tous genres, le jet de feux de Bengale, de pièces d'artifices et de pétards fumigènes multicolores - une innovation en l'occurrence - qui semèrent à maintes reprises la panique parmi les spectateurs mais amusèrent follement les Tommies massés sur le parcours ".

" La Saint-Verhaegen 1945 s'est déroulée dans une exceptionnelle atmosphère d'entrain. La circulation des tramways en a sans doute un peu souffert mais on ne ressuscite pas tous les jours une tradition aussi chère au cœur de la jeunesse estudiantine ".

C'est ainsi que se terminait l'année 1945 qui fut exceptionnelle et qui constitua pour l'Université une année que l'on peut qualifier d'historique.

Etre bleu en cette année fut certes un privilège, les événements vécus restent en effet très présents 68 années plus tard dans la mémoire du bleu de 1945, ils créèrent des liens indissolubles avec l'Université.

BIBLIOGRAPHIE

1. Réception du Général Charles de Gaulle, Docteur Honoris Causa de l'Université - ULB - Notes et conférences, 3 - 12,14. Bruxelles, Stoops, 1946.
2. Réception de Sir Winston S. Churchill, Docteur Honoris Causa de l'Université - ULB - Notes et Conférences, 3 - 27-9, 30. Bruxelles, Stoops, 1946
3. Discours prononcés à la réception de Sir Alexander Fleming, Docteur Honoris Causa de la Faculté de Médecine - ULB - Notes et Conférences, 4 - 23,4. Bruxelles, Stoops, 1946
4. Perelman C : Libre Examen et Démocratie - ULB - Notes et Conférences, 1- 40,1. Bruxelles, Stoops, 1945

5. Pour la première fois depuis sept ans, les étudiants de l'ULB fêtent la Saint-Verhaegen avec éclat. Le Soir, 21 novembre 1945
6. La Saint-Verhaegen. La Dernière Heure, 21 novembre 1945

Correspondance et tirés à part :

R. MAYER
Rue André Fauchille 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 16 février 2013 ; accepté dans sa version définitive le 18 juin 2013.